AIDE À LA PREDICATION
Dimanche 22 février 2026
Genèse 3, 1-24

Jean-Claude Haderer

Commentaire :

La Genèse est composée de 10 groupes de textes, le prologue, la postérité des cieux et de la terre, la postérité d'Adam, la postérité de Noé…

Le texte qui nous intéresse est dans le groupe de postérité de la terre et des cieux, lui-même divisé en trois groupes : béatitude originelle de l'homme, l'apparition du péché (3, 1 à 24 texte du jour), l'exil.

On y voit apparaître un nouveau personnage le serpent. Ce dernier change la liberté conditionnelle de l'homme accordée par Dieu (*tu as droit à tout, mais*), en une voie de tentation. En associant que manger du fruit de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, lui permettra d'être comme Dieu et de connaître le bien et le mal, il fait de Dieu un menteur possédé d'un esprit jaloux.

Eve adhéra à la nouvelle théologie de Satan, prit et mangea le fruit. Elle en donna à son compagnon en se faisant l'avocate du diable. Le sentiment de honte révèle la conscience de la nudité intérieure. L'homme se cache, comme s'il pouvait échapper à Dieu dans son sanctuaire.

Pour échapper à son jugement, Adam va jusqu'à accuser Dieu de ses choix : « *C'est la femme que tu m'as donnée qui m'a tentée ». La femme essaye d'en échapper en désignant le serpent rusé qui l'a trompée*.

Mais Dieu continue à s'occuper de l'homme puisqu'il le revêt d'une peau de bête. La honte du pécheur en tant que problème religieux ne pourra être couverte par leur propre effort. Le geste de grâce de Dieu implique la mort d'un animal.

Si l'expulsion du jardin annonce cette solution de miséricorde, l'ordre de l'exil n'en traduit pas moins la colère de Dieu envers l'homme déchu. Dieu préserve son sanctuaire et son arbre de vie réaffirmant l'espoir d'une restauration après l'exil, même si le chemin du retour doit passer par la mort.

A) Exégèse Genèse 3, 1 à 24

Verset 1 : Dans l'ancien Orient le serpent jouait un grand rôle comme puissance de fertilité (Canaan) et comme force politique (Égypte). Dans la célèbre épopée babylonienne de Gilgamesh, il dérobait au héros la plante d'immortalité.

Verset 2-3 : « Vraiment » vous a dit Dieu « de tout arbre du jardin… ». La phrase restant en suspens explique que la femme rectifie « du fruit des arbres du jardin, mais pas de l'arbre qui est au milieu du jardin, sinon vous mourez ». Mais le doute est instillé.

Verset 4-5 : L'homme et la femme ne mourront pas tout de suite après la transgression, comme le prédit le serpent, mais la mort deviendra le destin inévitable de l'homme.

Verset 7 : La première conséquence de la transgression réside dans le fait que l'homme et la femme prennent conscience de leur nudité. Ils se cachent désormais l'un de l'autre comme ils se cacheront devant l'éternel.

Versets 9, 10 et 11 : le Seigneur intervient comme un juge dans le cadre d'un procès, il interroge les coupables, établit les responsabilités et fixe les sanctions.

Verset 12 : L'homme et la femme plus tard rejetteront la responsabilité de ce qui est arrivé sur autrui, l'homme sur la femme et la femme sur le serpent ce qui pourrait être d'une certaine façon un reproche à Dieu.

Verset 15 : La tradition chrétienne l'a interprété dans une perspective eschatologique en voyant l'annonce de la victoire du Messie sur le mal.

Verset 19 : La sanction divine consiste à faire du travail à l'homme un labeur pénible et à abandonner l'être humain à la mort.

Verset 22 : Après avoir fixé les nouvelles conditions des créatures par suite de la désobéissance du couple humain, Dieu les prive du jardin, tout en reconnaissant le savoir qu'ils ont acquis.

B) Pistes de réflexion :

1) Chute de l'homme

Aucun récit biblique n'a inspiré autant de caricatures que celui que l'on appelle « la chute de l'Homme ». Un dessin en particulier m'est resté en mémoire : Ève succombe aux murmures du serpent et cueille la pomme, mais elle se tient sur les épaules d'Adam comme celle qui ne peut résister à la luxure.

Ce préjugé a traversé l'histoire comme en témoignent, par exemple, les récits de bûchers de sorcières au Moyen Âge ou les lapidations de femmes dans certains pays islamiques…

Mais ne faut pas l'oublier : l'histoire du jardin d'Éden n'est pas celle d'individus, ni Adam ni Ève, mais de l'aventure humaine. Nous avons sous les yeux une histoire habilement contée de curiosité, de transgression,

d'espoir d'acquérir pouvoir et savoir et de la désillusion impitoyable qui s'abat sur toutes les espérances.
C'est précisément cette prise de conscience qui est atteinte au début de la Bible, dans le récit mythique d'Ève mangeant le fruit défendu. L'histoire commence par un homme qui regarde autour de lui et décrit ce qu'il voit.

2) Un monde d'hommes :

Les hommes dominent les femmes, leur dictant souvent leur conduite. Il n'y a qu'à voir les difficultés qu'ont eu les femmes pour avoir le droit de vote, la liberté de disposer de leurs revenus, un carnet de chèques et pourquoi pas la mésestime de la femme dans le monde du travail. Pourtant le sort de l'homme ne semble pas meilleur.

Ce droit de l'homme sur la femme est remis en question quand Jésus dit : « *Que l'homme donc ne sépare pas ce que Dieu a uni* » (Matthieu 19 :6) Et l'apôtre Paul souligne que dans la réalité nouvelle inaugurée par le Christ, il n'y a plus ni d'homme ni de femme, car tous sont égaux devant Dieu (Galates 3, 28).

Tels sont les faits, peu réjouissants ou porteurs d'espoir. Notre vie dure soixante-dix ans, voire quatre-vingts pour les plus robustes, pourtant, elle n'est que peine et tourments et elle s'envole vite, et nous disparaissons. Dieu a-t-il imaginé nos vies ainsi, lui qui ne veut que notre bien, à nous, ses enfants ?

3) Conseil presbytéral ennuyeux :

Il est généralement considéré comme impopulaire et ennuyeux de commencer une réunion de conseil d'administration ou de presbytère par « Adam et Ève ». L'auditoire craint, à juste titre, une longue digression sur le passé, comme l'histoire d'une l'entreprise et ses succès ou erreurs passées. Et l'auditoire souhaite que l'orateur aborde les problèmes actuels, propose des solutions si possible, et aille droit au but. Mais aujourd'hui, une fois de plus, il est temps de commencer par « Adam et Ève », car il s'agit du mythe le plus puissant de l'humanité.

La séduction, le consentement, la culpabilité et leurs conséquences en sont les thèmes prédominants.

En réalité, la connaissance du bien et du mal n'est pas entièrement bénéfique à l'humanité. Si la capacité de les distinguer est indéniablement présente, elle ne nous empêche malheureusement pas de penser, de planifier et d'agir de manière trompeuse. Mais l'humanité n'a-t-elle pas toujours été aussi ambivalente et contradictoire ?

Paul n'y échappait pas, reconnaissant en lui-même deux désirs contradictoires : « *En effet, je ne fais pas le bien que je désire, mais le mal, ce que je ne désire pas* ».

4) La culpabilité :

Qu'il aurait été merveilleux de connaître le bien et le mal « comme Dieu » ! Ainsi, l'homme et la femme, l'humanité en général, sont tentés, pour acquérir cela, de transgresser un tabou, de braver une interdiction, de désobéir à Dieu.
Ironie du sort : transgresser le tabou leur ouvre un monde nouveau – mais ils ne deviennent pas pour autant divins. Ils prennent plutôt conscience de leur nudité, éprouvent de la honte face à cette nudité et c'est pourquoi ils veulent se cacher du regard du Créateur qui approche.
Pour le narrateur, le pire n'est pas la nudité elle-même, mais la prise de conscience qu'un événement nous a plongé dans une distance infranchissable avec Dieu.
La culpabilité : elle n'est pas reconnue comme partagée, mais plutôt transmise. L'homme dit : « *Ce n'est pas moi, c'est la femme* ». La femme, à son tour, rejette la responsabilité sur le serpent. Nous connaissons ces schémas comportementaux dans la vie quotidienne.

Mais il se joue un jeu de domination manipulatrice d'un individu sur un autre. Qui arrivera à culpabiliser l'autre et le neutraliser ? Des fantasmes d'omnipotence illusoires qui, dans le pire des cas, aboutissent à un résultat semblable à celui du roman Frankenstein de Mary Shelley : la créature se révèle alors être un monstre. L'histoire n'a-t-elle pas engendré bien trop de despotes, de dictateurs, de tyrans et de chefs qui se prennent pour des dieux ?
Face au réchauffement climatique, les générations futures nous interpellent. Qu'avons-nous fait à notre climat ? Un pincement de culpabilité nous envahit.
Pourtant, disent les uns, nous n'avons fait que saisir les opportunités qui s'offraient à nous. Alors d'autres rétorquent : Vous bradez notre avenir.
Ce n'est ni agréable à constater, ni à voir : nous ne pouvons pas que nous renvoyer la responsabilité l'un à l'autre. Peut-il y avoir le développement d'une solidarité, un partage paisible dans la reconnaissance de la culpabilité, que nul ne peut ignorer ?
Le serpent a mis la pagaille dans le paradis. Les hommes auraient pu en appeler à Dieu : « *Dieu, ton Arbre de la Connaissance ? On a entendu parler de son fruit. Il paraît qu'il est très puissant. Est-ce vrai* ? ». Mais l'homme préfère se cacher pour faire un choix. Vraiment caché !

5) Paradis perdu : aimeriez-vous vivre au paradis ?

Nous aussi avons perdu le paradis. Nous ne vivons plus dans un état originel merveilleux, en harmonie avec tout ce que la nature nous donne. Au lieu de cela, nous peinons à travailler, souffrons et savons que notre vie est limitée par la mort.

Pourtant, le rêve du paradis est plus puissant que jamais. Il est un moteur de progrès et d'amélioration, constamment menacé par l'orgueil humain.

Depuis le temps de Jean Baptiste jusqu'à présent, le royaume des cieux est forcé, et ce sont les violents qui s'en s'emparent. (Matthieu 11 :12).

C'est cette soif de « sa propre gloire, sa propre puissance, sa propre sagesse et sa propre justice », comme l'a formulé Martin Luther.

Hier on annonçait le nouvel homme le plus riche monde qui ait jamais existé sur la terre avec une fortune de 700.000.000.000 € soit le revenu total de 700.000 hommes gagnant le smic sur toute leur vie.

6) Ambigüité, homme et réflexion sur le mal…

Comment la « Solution finale à la question juive » est-elle passée des pensées de l'élite nazie à son exécution planifiée et méticuleuse ? Parce que les nazis en étaient capables ! Et parce que personne ne les a arrêtés. Hannah Arendt a forgé l'expression « banalité du mal ».

7) Dieu idée différente :

Sans Ève et sa curiosité, nous serions encore prisonniers de la cage dorée du paradis, prisonniers de l'enfance. Elle a dû franchir le pas nécessaire pour s'échapper de cette prison rigide. Elle voulait en savoir plus, être plus intelligente que ce qu'on lui avait appris à être. Elle voulait dépasser les barrières qui se dressaient devant elle. Je comprends parfaitement cette soif de connaissance. Il ne faut pas voir la soif de compréhension d'un mauvais œil. Que nous arrive-t-il maintenant, loin du paradis perdu ?

Dans le récit biblique, Dieu chasse Adam et Ève du jardin d'Éden et leur interdit d'y retourner. Pourtant, malgré cela, il continue de veiller sur eux et lorsqu'ils prennent conscience de leur nudité et en ont honte, il leur confectionne des tuniques de peau et les revêt.

Il les a peut-être chassés du paradis, mais non de son amour. Nous ne vivons peut-être plus dans le jardin d'Éden ni dans le paradis de notre enfance, mais nous ne sommes ni séparés de Dieu ni oubliés de lui. Il veille à ce que nous recevions ce dont nous avons besoin pour vivre, il ne nous a pas oubliés et ne nous abandonne pas.

8) Carême : erreur et illusion de la toute-puissance !

Qu'il aurait été merveilleux de connaître le bien et le mal « comme Dieu » ! Mais ironie du sort : transgresser le tabou leur ouvre un monde nouveau – mais ils ne deviennent pas pour autant divins. Ils prennent plutôt conscience de leur nudité, éprouvent de la honte face à cette nudité et c'est pourquoi ils veulent se cacher de la voix du Créateur qui approche et se cache les uns des autres.

Le Carême nous offre un temps de pause, de réflexion sur nos habitudes et nos conforts, sur nos erreurs et nos illusions de toute-puissance. L'influence du jeûne sur le salut de l'âme est discutable. Mais il peut offrir à l'humanité et à la création un avenir meilleur si nous nous prenons au sérieux, si nous examinons nos vies et si nous reconnaissons, par exemple, devant le miroir le matin : « Tu n'es pas une divinité mineure. Tu es poussière, et tu retourneras à la poussière » (Genèse 3,19b). Cette prise de conscience n'est peut-être pas agréable. Mais elle n'est pas désagréable non plus. Surtout, elle est honnête.

En tant que chrétiens, nous associons Jésus-Christ à l'espérance du paradis, à la promesse d'être emmenés avec lui dans l'éternité, nous renouveler, de nous ouvrir à tous.

De tracer des chemins vers l'avenir.

D'initier des transformations, de continuer à vivre pleinement sur cette terre.

De garder espoir malgré tout, enthousiastes et ancrés dans la réalité, fidèles et sincères. Dans cette relation à la fois présente au monde et présente avec Dieu.